

FESTIVAL DE CANNES

# Du nouveau à l'Est

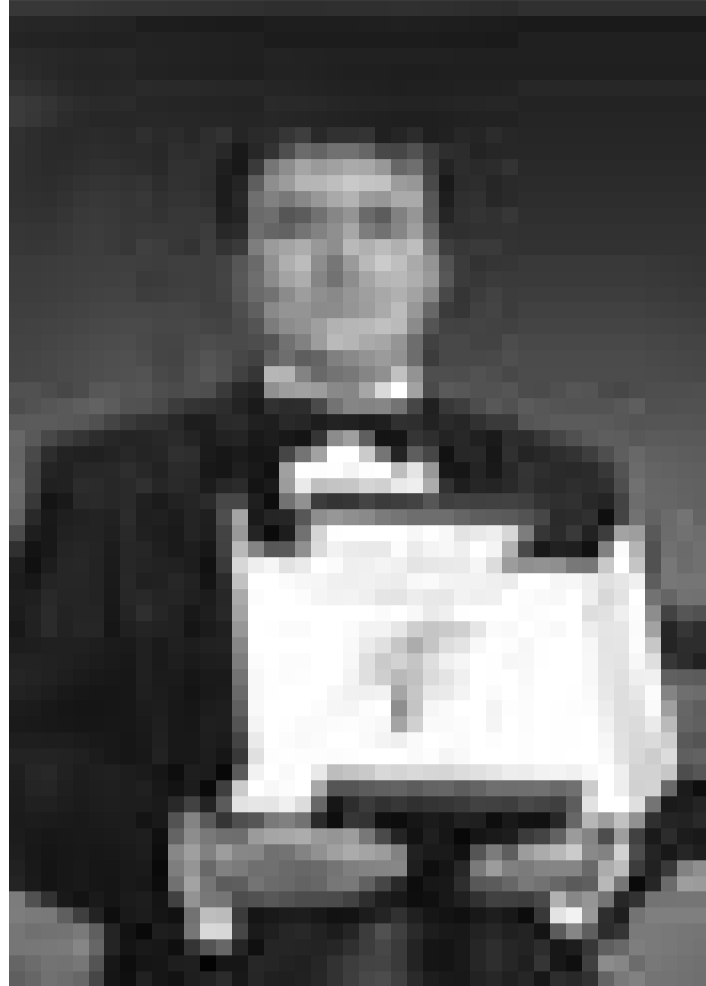
**En consacrant la palme d'or à un film roumain, le festival de Cannes a démontré qu'il était tout à fait apte à s'ouvrir aux nouvelles tendances.**

Alors que Cannes nous offre une température quasi caniculaire, les salles de projection n'ont pas désempli durant les onze jours du Festival. Cette fréquentation des salles obscures n'a rien à voir avec une quelconque climatisation, mais est plutôt due à la qualité des films présentés en sélection officielle. La 60e édition du Festival de Cannes est donc à classer dans la catégorie grand cru. Quant à son palmarès, il est le reflet d'un jury et d'un président, Stephen Frears, qui a osé prendre ses responsabilités et qui a surtout tenu à rendre hommage au cinéma, à celui qu'il avait promis de défendre - comme il l'avait annoncé lors de la conférence de presse du jury en tout début de Festival. Ce n'était pas le premier président à donner ce genre d'information. Mais il est bien le seul à avoir tenu parole et à rejoindre ainsi les valeurs cinématographiques que le Festival de Cannes tend à défendre.

"4 mois, 3 semaines et 2 jours" du roumain Cristian Mungiu, a été le second film présenté en compétition officielle. Durant tout le festival,

ce film, qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui, à l'époque de Ceaucescu, décide d'avorter clandestinement avec tous les risques que cela comporte, a servi de point de comparaison avec les autres. Et, malgré "No Country for Old Men" des frères Coen, de l'excellent "Auf der Anderen Seite" de Fatih Akin, de "Le Scaphandre et le Papillon" de Julian Schnabel et de "Persepolis" de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, il n'y a rien eu à faire, l'œuvre noire et déprimante de Cristian Mungiu était la plus forte parce que la plus profonde, la moins sophistiquée et la plus vraie.

En lui décernant la palme d'or, Cannes a confirmé sa volonté de s'ouvrir vers un autre cinéma, un cinéma qui, des années durant, n'a pas pu s'exprimer librement et qui a longtemps caché des réalisateurs de grand talent comme cette palme d'or du court-métrage décernée en 2004 à Catalin Mitulescu, puis la sélection d'"Un Certain Regard" qui décerne son prix en 2005 à "La mort de Dante Lazarescu" de Cristi Puiu, sans oublier l'année dernière, où la



Une des premières palmes d'or qui partira vers l'Est: Cristian Mungiu et sa trophée. (photo : Thibaut Demeyer)

caméra d'or a été attribuée à "12h08 à l'est de Bucarest" de Corneliu Porumboiu.

Nous l'avons dit, cette 60e édition a été un véritable bonheur au niveau de la sélection

et ce, à quelques rares exceptions près. En dehors des salles de projection, la Croisette a aussi pu fêter les 60 ans de Cannes grâce notamment au mini concert événe-

ment de Bono, leader du groupe rock U2, sur les célèbres marches du Palais. Une façon bien originale de rendre hommage au documentaire en 3D, qui leur a été consacré. Puis, lorsque le couple le plus glamour d'Hollywood - j'ai nommé Angelina Jolie et Brad Pitt - sont venus présenter "A Mighty Heart" de Michael Winterbottom, la Croisette a pris quelques degrés supplémentaires. Degrés que Leonardo Di Caprio, producteur du "11th hour" a maintenu tant qu'il a pu et ce, jusqu'à l'arrivée de toute l'équipe de "Ocean's 13" avec George Clooney en tête. L'ambiance était telle qu'il a fallu affréter 280 gardes du corps rien que pour surveiller l'enceinte de l'hôtel Eden Rock du Cap d'Antibes et 682 gardes du corps venus en renfort pour leur simple déplacement sur la Croisette. Cannes c'est aussi cela : le cinéma au budget modeste (590.000 euros) comme "4 mois, 3 semaines et 2 jours" et la démesure au service des stars.

**Brigitte Lepage**

ROCK

# Die Inkarnation des Rök

**Wer keine Lionel Ritchie Tickets hat, der wird auch nichts von ihm mitkriegen. Ein weiteres Eventkonzert dieses Sommers wird jedoch weit ausserhalb der Rockhalle zu hören sein: Die Anwohner können sich auf Motörhead freuen!**

Der Brite Ian "Lemmy" Kilmister, Jahrgang 1945, lebte den Rock'n Roll schon lange bevor er Motörhead gründete. Der junge Bassist spielte in mehreren kleinen Bands und arbeitete 1967 als Roadie für Jimi Hendrix. Viel mehr gibt Lemmy nicht über seine Vergangenheit preis. Wahrscheinlich hat er das Meiste einfach vergessen.

In den Siebzigern spielte Kilmister Space Rock in der Band Hawkwind, flog aber nach ein paar Jahren raus, angeblich weil er die falschen Drogen konsumierte. Bastard sollte die neue Band des Bassisten heißen, doch sein Manager riet ihm davon ab. Dieser wusste, dass eine Band mit diesem Namen nie bei Top of the Pops auftreten dürfe. Lemmy gehorchte und nannte die Band Motörhead, nach einem Slangwort für Amphetamin-Konsumenten. Kilmister, Lucas Fox (der bald durch Phil Taylor ersetzt werden sollte) und Larry Wallis spielten nach nur ein paar Konzerten als Opener für Umlaut-Kollegen Blue Öyster Kult.

Im Jahre 1977 veröffentlichte Motörhead ein selbstbenanntes Debüt-Album, und begeisterte Punks und Schwermetaller gleichermaßen. Es folgte ein Auftritt bei BBC's berühmtestem Radio DJ John Peel. Schon damals war ein Auftritt bei Peel wie

ein Trampolinsprung für die Karriere, und so ging es auch für Motörhead schlagartig nach oben. Nach mehreren Konzerten trat die Band dann, zur großen Freude des Managers, bei Top of the Pops auf. Zwei Jahre nach "Motörhead" veröffentlicht die Band "Overkill", und begann erste Festivals zu spielen. Der Erfolg des Albums "Aces of Spade" brachte dem Trio Konzerte in Europa, Asien und den Staaten ebenso wie sämtliche prominente Freunde ein. Snaggletooth, das Motörhead Symbol, gehörte von nun an auf jede ausgeleierte Jeansjacke ...

In den Achtzigern kam es dann zu diversen Line-up Änderungen bei Motörhead. Clarke verließ die Band wegen einer Meinungsverschiedenheit mit Lemmy. Daraufhin sprang Thin Lizzy's Ex-Gitarrist Brian Robertson ein: Er half bei den Aufnahmen zum 1983er Album "Another Perfect Day" und tourte vier Monate mit Motörhead. Robertson wurde aber ersetzt, und zwar von gleich zwei Gitarristen - die bis dahin völlig unbekanntes Phil Campbell und Würzel. Nach einem kurzen Drummerwechsel kam die Band wieder ein bisschen zur Ruhe. Phil Campbell, Mikkey Dee und natürlich Lemmy sind nun seit 1995 festes Motörhead Line-up, ein Rekord in der 30jährigen Bandgeschichte!

Lemmy und seine Jungs sind eine der wenigen Bands, die der Einstellung und Lebensweise des Rock'n Roll auch nach vielen Jahren Bandgeschichte treu bleiben. Der Frontmann der tourwütigsten Band der Welt ist heute 61 Jahre alt, und man mag es ihm kaum ansehen: Lemmy trägt seit dreißig Jahren die gleichen Koteletten, denselben Redneck Bart, schwarze Kleidung und einen dun-

ken, zerkratschten Cowboyhut. Auch seine Stimme klang in den Siebzigern schon wie die eines Kettenrauchers. Sein Geheimnis? Lemmy schwört auf eine strikte Zigaretten-und-Whiskey Diät.

Genau wie der Sänger hat Motörheads Musik in den Jahren keineswegs an Energie verloren, ganz im Gegenteil: das 24. Album "Kiss of Death" überzeugt durch die noch immer sehr typischen, schnellen Rythmen, dreckig-fettigen Gitarrenteppiche und Songtexte, die meistens vom Leben "on the road" und vom Rock'n Roll erzählen. Lemmy begnügt sich nicht einzelne Saiten am Bass zu zupfen, er

spielt ganze Akkorde: die Musik von Motörhead fühlt man eben auch im Bauch!

Die lauteste Band der Welt wird am 3. Juni in der Rockhalle auftreten. Jene, die noch das Gehör eines frischen Motörhead Fans haben, sollten an Ohrenschutz denken. "Only way to feel the noise is when it's good and loud", eben!

**Claire Barthelemy**



Der lauteste Rocker der Welt: Lemmy Kilmister.

Motörhead am 3. Juni in der Rockhalle, support: Quentin Lagonza.